

Les femmes et la philosophie des Lumières : modes et formes de collaboration et de participation,
(Université de Paris-Ouest-Nanterre, 15-16 mars 2017)

Dans la relation des femmes à la philosophie des Lumières, l'extériorité semble la règle, l'enquête de Florence Lotterie autour de la figure de la « femme philosophe » l'atteste. Dans *Le Genre des Lumières. Femme et philosophe au XVIII^e siècle* (Paris, Garnier, 2013), elle montre notamment la mise en place du modèle fontenellien de la *marquise*, modèle qui, concernant les relations entre sexes, domine l'imaginaire du siècle. Sa question en forme de paradoxe : « Les Lumières ont-elles un genre ? » - reçoit une réponse affirmative sans appel, après l'examen des différentes places possibles de « femmes philosophes » (disciple, autodidacte,...), et ce malgré les négociations des « philosophes » reconnus, Voltaire, Rousseau, et Diderot, avec la réalité ou l'idée d'une collaboration entre les sexes. Fugacement envisagée par Rousseau dans la *Julie*, par exemple, elle est ainsi vite démentie par une répartition traditionnelle des rôles dans son roman.

Cette extériorité, à laquelle les modes d'accès au savoir et le fonctionnement des institutions littéraires et scientifiques de l'âge classique semblent vouer les femmes, nous voudrions la vérifier, la nuancer ou la compléter, à la lumière de *corpus* longtemps inédits remis en lumière, au gré de travaux d'édition et d'études diverses. Après Emilie du Chatelet, et Louise d'Épinay, dont la contribution à la *Correspondance Littéraire* a été réévaluée dans l'entreprise dirigée par Ulla Kölving, depuis 2006 ; vient le tour de Geneviève Thiroux d'Arconville, Octavie Belot, ou Charlotte de Benouville, rééditées tout récemment, voire de Mme Dupin, dont Rousseau fut le secrétaire : ses papiers inédits sont devenus l'objet d'une thèse.

Pour cette enquête, nous choisirons donc une autre entrée que celle de l'imaginaire des Lumières : celle de la vie des idées incarnée dans des correspondances, des écrits (parfois inédits), sans oublier le volant infra-littéraire des traductions ou du journalisme. Outre le rôle joué par les femmes dans les transferts culturels, par leur œuvre de traductrice, elles ont pu se frayer une place dans des domaines réputés masculins, et participer aux débats publics du temps¹.

Il s'agira donc d'envisager les différentes formes de la participation des femmes à l'œuvre des Lumières ; soit par le biais des entreprises collectives dans lesquelles les Lumières se sont incarnées (*Encyclopédie, Correspondance Littéraire...*) ; soit par leur insertion dans des réseaux intellectuels ; soit par leur échange actif (voire, polémique, dans le cas de Belot, notamment) avec les « philosophes » consacrés par l'Histoire littéraire, cet échange débouchant sur une production littéraire, commune ou non, attestée.

Ceci engage bien sûr notre façon de concevoir les Lumières et le contenu de l'étiquette de « *philosophe* ». Si la philosophie des Lumières implique aussi une manière d'être, une aspiration conditionnant les comportements et les formes de pensée, elle ne se traduit pas seulement par des essais et des corps de doctrine, mais par le partage d'idées, de valeurs, et

¹ Voir par exemple à propos du rôle de la traduction, la bibliographie contenue dans Margaret Carlyle, « Entre le *Traité d'ostéologie* et les *Leçons de chimie*: Madame d'Arconville, traductrice des Lumières », in *Entre la plume et la cornue. Madame d'Arconville, moraliste et chimiste au siècle des Lumières*, Édition critique de textes de Geneviève Thiroux d'Arconville et études rassemblées par Marc André Bernier et Marie-Laure Girou Swiderski, *Oxford University Studies in the Enlightenment* 2016, p. 138-158 ; il faut ajouter Julie Candler Hayes, *Translation, subjectivity, and culture in France and England, 1600-1800*, 2009, Stanford University Press.

par la participation active à des échanges intellectuels. Il serait alors nécessaire de prendre en compte ces participations, longtemps invisibles, pour avoir une vision plus complète des Lumières.

On évitera évidemment de prendre de façon trop extensive la notion de *dialogue*, ou de *collaboration*. On veillera aussi à distinguer (éventuellement) des degrés de participation, des simples « disciples », membres de l'élite cultivée ayant accès aux connaissances et aux débats du jour ; à l'engagement concret dans la production et la bataille des idées. On privilégiera enfin ces deux dernières (production et bataille des idées) sur la simple *diffusion*, solution de compromis légitimant une publication féminine² ; sauf à ce que les pédagogues, telles Leprince de Beaumont, Epinay, Genlis, ne se limitent pas à une simple transmission des connaissances ou des idées³.

L'objectif n'est en effet pas de constituer une liste commémorative de « femmes des Lumières » ; mais de saisir sur le vif des exemples précis du *travail* de la pensée, encore peu ou mal connus, et ce, dans des chantiers suffisamment représentatifs des Lumières.

Dans cette perspective, on peut se proposer plusieurs pistes :

- - explorer des **réseaux** (les femmes proches des milieux économistes : O. Belot, Graffigny, la duchesse d'Enville... ; encyclopédistes, Epinay ; etc). Voire, éventuellement, outre-Manche, considérer le milieu des *blue stockings* puis des jacobins (E. Inchbald, M. Wollstonecraft et W. Godwin).
- - étudier des échanges occasionnels ou plus durables, concrétisés ou pas dans des **collaborations**, pour mesurer les contributions de ces femmes. On peut citer les cas d'E. du Châtelet et de Voltaire ; et par exemple, à la fin du siècle, de G. de Staël et B. Constant ; plus fugacement, B. Constant et I. de Charrière, notamment dans les *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés*, dont une lettre a longtemps été rattachée à la correspondance de Benjamin Constant, puis au-delà, dans le dialogue à distance sous-jacent à *Trois Femmes*.
 - repérer des **thèmes porteurs**, des questionnements sur lesquels ont lieu ces échanges, ou, participation ; éventuellement, des **moments**, et des circonstances les facilitant ou les permettant, ce qui amènerait à compléter la cartographie des Lumières.
 - étudier les **postures énonciatives** adoptées par les femmes ; et ce qu'elles révèlent de leur positionnement (avec les pièges à affronter) ; les stratégies de légitimation et d'édition.
 - éventuellement, poursuivre l'analyse des mécanismes et des raisons de cette extériorité ; et de ce qui a rendu ces participations « invisibles », des modes d'accès au savoir, déjà connus, aux conditions de production littéraire, à la transmission des textes et à la constitution de l'historiographie qui, de Mme du Châtelet, d'Epinay, ou de Sophie de Condorcet, offre des exemples instructifs.

Les projets de communication seront à adresser avant le 15 mars 2016, sous la forme d'un document word (.doc ou .docx) ou de pdf, de 500 mots environ, accompagnés d'une courte notice bio-bibliographique comportant l'établissement de rattachement à Laurence Vanoflen (l.vanoflen@u-paris10.fr).

Ils seront soumis à l'approbation d'un comité scientifique réunissant Marc-André Bernier, Colas Duflo, Florence Lotterie, et Catriona Seth.

² I. Brouard-Arends, « De l'auteur à l'auteure. Comment être femme de lettres au siècle des Lumières ? », *Intellectuelles, du genre en histoire des intellectuels*, sous la dir. de Nicole Racine et Michel Trebitsch, éd. Complexe, 2004, p. 73-83.

³ Ce que suggère déjà (pour ne signaler qu'elle) I. Brouard-Arends dans « Trajectoires de femmes, éthique et projet auctorial, Mme de Lambert, Mme d'Epinay, Mme de Genlis », *DHS*, n° 36, 2004, p. 189-196.